



Rencontre avec Alain Borner «On ne doit pas vivre avec des regrets»



Dans «Aimer la Suisse... est-ce ringard?» l'ex-conseiller d'Etat radical Alain Borner retrace son parcours et livre ses convictions. OLIVIER VOGEL SANG

Xavier Lafargue

Il a choisi de jeter un regard en arrière. Sur sa vie, sur son pays. Quoi de plus naturel, au fond, quand on a 86 ans. Pour y parvenir, Alain Borner a fait appel à un complice, Jacques Lavanchy, professeur de français. A la clé, un livre, *Aimer son pays... est-ce ringard?*, où l'ancien conseiller d'Etat radical se met à nu. Il nous explique pourquoi, assis à la table de son salon, au Grand-Lancy, «là où, pendant deux ans et demi, nous avons mené de longs entretiens, mon ami Jacques et moi, afin de mener à terme la publication de cet ouvrage».

Tout est parti d'un constat: «Mon père,

pilote chez Swissair mais aussi pilote militaire et pilote d'essai, n'a jamais pris le temps de mettre par écrit tout ce qu'il a vécu. Je l'ai regretté, car sa carrière était formidable. Et j'ai eu peur que ça m'arrive. Puis un jour, Jacques m'a dit: «Ton témoignage devrait subsister.» Alors je me suis lancé, avec son aide.»

Au travers de son ouvrage, Alain Borner voulait certes retracer sa vie et ses divers engagements, mais aussi faire part de ses convictions et de son amour pour la Suisse. «J'entends trop souvent des critiques sur notre pays, alors qu'il est cité en exemple partout ailleurs comme modèle de fonctionnement démocratique et de collégialité.» Un livre richement illustré:

photos, documents d'époque, coupures de presse... Une volonté de l'auteur? «Absolument. Quand on se voyait avec Jacques, je répondais à ses questions. Mais quand je relisais ses lignes, à chaque fois je me disais que ce n'était pas complet, que j'avais oublié de dire plein de choses. Dès lors, plutôt que de tout récrire, j'ai choisi de publier ces documents pourvus de légendes précises et commentées.»

«On ne vit pas avec des regrets»

C'est donc à une sorte de questions-réponses qu'Alain Borner s'est livré. On apprend ainsi qu'il rêvait d'être pilote comme son père. Raté! Il sera d'abord fonctionnaire à l'Etat, avant de faire l'es-



sentiel de sa carrière chez DuPont de Nemours, à Genève. Une vingtaine d'années passées «au marketing, au manufacturing, à l'informatique et au système de gestion», égrène-t-il.

Le grand tournant intervient en 1976. Ancien président des Jeunesses radicales puis du Parti radical, Alain Borner se voit proposer la candidature au Conseil d'Etat. Il est élu un an plus tard et passera huit ans au gouvernement, notamment à

l'Economie publique. L'aventure se terminera abruptement, en 1985, «où je ne suis pas réélu», dit-il. C'est là l'un des très rares regrets que concède Alain Borner, lui qui estime «qu'on ne doit pas vivre avec des regrets, au risque de devenir amer. Alors il faut les éliminer.»

Fier de ses trois petits-enfants

Dans son regard bleu vif, la défaite ne fait que passer. Car Alain Borner l'affirme, «j'ai eu une très belle vie. Bien sûr, j'ai parfois dû faire des choix difficiles. Par exemple, DuPont de Nemours m'avait offert un poste intéressant à l'étranger au moment où je faisais acte de candidature au gouvernement. Mais pourquoi regretter?» Ce Conseil d'Etat, il en garde surtout d'excellents souvenirs. Des réalisations bien sûr, mais aussi le fait que les épouses

des sept Sages de l'époque s'étaient liées d'amitié, tous partis confondus. «Pour nous, conseillers d'Etat, c'était merveilleux, cela ajoutait à la convivialité.»

L'ex-magistrat porte un regard plus sévère sur la façon de faire de la politique actuellement à Genève. Un exemple? «Depuis une quinzaine d'années, on sait que l'on ne maîtrise plus le budget cantonal, que des mesures doivent être prises, mais jamais rien n'est réellement entrepris. Là, il me semble que l'équipe en place au gouvernement a le courage de le dire et de faire des propositions pour avancer. Malheureusement, elle n'est pas suivie. J'ai été par ailleurs très attristé de voir des gendarmes faire grève. Le respect et la confiance dans les institutions se perdent. Mais on doit aussi se poser la question: était-ce mieux avant?»

Parler politique avec notre interlocuteur, c'est se lancer dans un discours passionnant, mais sans fin! Pourtant, il y a un «après-politique». Alain Borner l'a vécu au travers de nombreux mandats d'administrateur, sans parler de sa longue carrière militaire où il termina à l'état-major dans l'aviation.

Aujourd'hui, cet heureux grand-père si fier de ses trois petits-enfants - «Nous avons été comblés» - s'est pris de passion pour le vin, notamment genevois. Et il dévore des livres d'histoire et de politique. «J'apprécie particulièrement les biographies», confie-t-il. Quand il ne fait pas du sport à son chalet de France voisine. Alors tout est bon, «du ping-pong au tennis, en passant par le volley, le tir à l'arc et la pétanque», glisse-t-il dans un large sourire.

Bio express

1932 Naissance le 10 mai, à Versoix

1935 Son père, Walter, part travailler à Zurich. La famille l'accompagne.

1945 Retour à Genève.

1949 Agée de 5 ans, sa plus jeune sœur est frappée par la poliomyélite et reste quasi paralysée. La famille se mobilise. «Aujourd'hui, elle vit et est même mariée.»

1959 Mariage avec Denise. Le couple aura un fils en 1962, puis trois petits-enfants.

1959 Il entre chez DuPont de Nemours, qu'il quittera dix-huit ans plus tard.

1977-1985 Il siège au Conseil d'Etat.

2016 Sortie de son livre aux Editions Slatkine, *Aimer la Suisse... est-ce ringard?*